

Jigmé Thrinlé Gyatso

Le jardin de Mila
suivi de
Y et de Empreintes

Editions de l'Astronome

Préface

C'est le printemps, et l'horizon sur les montagnes se charge de vapeurs ; je m'affranchis de ma vision des premières heures, je vais au jardin de Mila.

À la voluptueuse pudeur de l'expérience métaphysique, à la jubilation du vol dans l'azur intérieur, de se sentir en suspension dans l'infini transparent zébré de traces mathématiques, la science de Thrinlé nous guide au chemin de visite. Elle se manifeste en lui comme héritier fugace d'une tradition qui disparaîtra, que lui-même disparaîtra, que Tout disparaîtra.

De la prodigue paume de Thrinlé qui s'ouvre à la béance de nos yeux, giclent des particules de joie, d'éternité sans forme, d'absolu sans durée, à nous percuter l'âme d'une transmutation quantique.

Rien d'autre qu'au jardin de Mila l'on ne puisse dérober par soi-même en soi-même, à la douceur de la beauté,

la coïncidence des opposés.

*

Un homme se dresse, lève les bras vers le ciel.

Ses pieds dans l'herbe se prolongent en racines dans le sol, ses doigts ouverts se prolongent et se diffusent en harmonie de pollens à travers l'espace.

Qu'Y a-t-il sous le sol ?

Qu'Y a-t-il au-delà des confins ?

*

L'empreinte, dit Thrinlé, est savoir, quand on observe et déduit des empreintes posées par les ancêtres – peut-être nous-mêmes, vivant hier – dans les temps mythiques de la paléontologie et de l'Histoire.

L'empreinte, dit Thrinlé, est politique quand nous posons aujourd'hui les traces que d'autres – peut-être nous-mêmes, vivant au futur – étudieront pour la connaissance posthume de notre humanité puérile.

Et qui n'est pas fautif ?

Rien de quiconque ne restera.

Nicolas Brard

Exorde

Il m'est difficile d'introduire les textes de ce recueil, un peu comme l'hésitation qui prélude à Y.

Si je devais écrire sur *Le jardin de Mila*, il me faudrait beaucoup écrire et relater beaucoup de souvenirs vécus auprès de mes Maîtres - souvenirs que j'ai d'ailleurs succinctement abordés çà et là dans *L'Oiseau rouge et autres écrits*. Aussi je préfère citer Jétsün Milarépa lui-même, avec le souhait secret de vous inciter à lire tout Milarépa plutôt que de me lire :

*Je suis le yogi Milarépa,
J'ouvre de grands yeux et je vois l'essence,
Je vois l'espace, libre de tous repères.
Je garde ma posture et réalise l'état naturel,
Je réalise la matière en sa nature de vacuité.
Je reste détendu et ainsi reste à ma place,
L'esprit est un fleuve limpide qui rejette ses limons.
Bannies, abandonnées, les cogitations cessent,
Je reste à l'écart des abîmes des six mondes.*

*Je reconnais le bouddha en mon esprit,
Je n'ai plus de plaisirs à satisfaire.
Quand monte la réalisation intime,
Elle semble un lever de soleil dessus l'obscurité.
Les émotions, les idées imaginaires
Disparaissent sans artifice en s'évanouissant.¹*

¹ Milarépa, *Les cent mille chants*, trad. Marie-José Lamothe, 3 tomes, éd. Fayard, Paris, 1986, 1989, 1993, réédition en

Milarépa a tout dit, tout chanté. Aussi je me demande bien quelle folie me prend d'écrire ! Geste présomptueux que l'écriture ? Au regard de l'esprit oriental et bouddhiste, en grande partie, oui. Au regard de l'esprit occidental, pas forcément... L'un et l'autre ont leurs bonnes raisons que je connais, comprends et respecte.

Aujourd'hui, en Occident, l'opinion personnelle est portée aux nues, au détriment d'une transmission vivante et pratique de l'expérience philosophique. Mais il me semble que la manière occidentale de transmettre les idées et d'apprendre à réfléchir et à agir est malheureusement depuis longtemps une approche exclusivement intellectuelle. Cette approche a pour conséquence de déplacer le centre de gravité des êtres humains vers le haut de leur corps, vers les épaules et la tête, en provoquant en eux un déséquilibre qui entraîne cette folie et cet orgueil du savoir partout répandus. On sait, ou on croit savoir, mais on ne connaît pas (non seulement dans le domaine spirituel bouddhique, comme le chante ici Milarépa, mais dans tous les domaines) :

*Celui qui ne s'attache
À la connaissance pratique de la Loi,
Même s'il dit : « je sais »,
Il se dupe lui-même.²*

Les écritures devraient être des moyens pour s'émanciper des écritures elles-mêmes et pour vivre

un volume : Œuvres complètes, *La vie, Les cent mille chants*, Fayard, 2006, chap. XXXVI, p. 644.

2 *op. cit.*, chap. II, p. 242.

libre d'attachement pour les phénomènes extérieurs et mentaux. Mais tant que l'émancipation n'est pas effective, elles demeurent des références et des guides précieux :

*Alors que l'intellect se trouble, couvrez-le du toit de la philosophie.*³

[...]

Je vous prie de prendre les apparences comme des livres.

*Si vous ne lisez pas dans les manifestations, Alors ne vous séparez pas des écritures sacrées.*⁴

[...]

*Quand se lèvent les doutes, lisez les paroles du Bouddha.*⁵

Bien sûr, à côté des écritures sacrées de référence il n'est pas interdit d'écrire, pourvu que la motivation soit juste et que la justesse soit celle de la spontanéité du cœur et du partage sincère. Sinon, il est certain que s'ensuivrait un enchaînement karmique très contraignant voire désastreux sur tous les plans. Ce que Christian Bobin m'a écrit après la publication de mon premier livre n'est pas une excuse ni forcément un encouragement, mais plus sûrement une simple vérité que je chéris, sans pour autant nourrir d'espoir. D'une part l'espoir fausserait la donne et l'écriture elle-même, d'autre part l'assurance du cœur me suffit comme confiance :

3 *op. cit.*, chap. XV, p. 375.

4 *op. cit.*, chap. XXXVI, p. 642.

5 Voir note 1.

Il y a toujours dans un livre un mot pour sauver quelqu'un. Je souhaite à votre bel Oiseau rouge de voler jusqu'à ce lecteur. Je vous souhaite de poursuivre ce travail sans fin qu'est celui de l'écriture.

Un texte commence souvent avec pas grand chose et même sans l'intention d'écrire un texte... Une idée ou bien juste quelques mots viennent à l'esprit, puis autour d'eux un texte prend forme et le sens de ce texte appelle d'autres textes qui finissent par constituer un ensemble. En effet je crois que :

Le poème dit
ce qui surgit
et sitôt s'enfuit

Le poème lui-même
est
ce qui surgit et sitôt s'enfuit

L'attraper au vol ?

Mieux :

laisser son vol
empreindre l'espace
de son invisible sillage

laisser son vol
suspendre le regard et
surprendre le mental jamais sage

laisser son vol
imprégner l'esprit
de son éclairant passage

laisser son vol
éveiller le cœur à
son indéchiffrable message

Le jardin de Mila et *Empreintes* sont deux textes en soi alors que *Y, la lettre, le sens, la vie*, est un ensemble de textes qui constituent un travail de recherche sur la lettre Y.

Ces trois œuvres adoptent des formes assez différentes mais se rejoignent sur le fond. En tout cas, il existe entre elles des résonances plus ou moins voulues et plus ou moins flagrantes...

Je suis particulièrement heureux que quelques-uns des travaux de Sophie Esteulle sur la lettre Y viennent nourrir en beauté et en profondeur le cœur de ce recueil. Merci à elle d'avoir accepté de présenter son travail et les circonstances particulières de sa genèse. C'est un témoignage qui fait sens, partage d'une expérience de vie où la création artistique n'est pas qu'une recherche esthétique mais sans doute aussi une catharsis. Il me semble en tout cas qu'il s'agit d'un chemin aussi bien extérieur qu'intérieur qui, plutôt que d'aboutir sur une résolution définie, ne cesse de se prolonger à l'infini, dans une ouverture souveraine.

En postlude j'ai tenu à présenter *L'oiseau aux sept chants*, poème conçu pour être mis en musique par le compositeur Maurice Delaistier, et *Sur « Tiempo Andaluz II »* qui fait écho à un tableau de Pedro de Léon.

J.T.G.
Le Dragon des neiges,
mai 2014.

Le jardin de Mila

Cent onze tercets
pour chanter
la présence éveillée

*Si le sens ne s'accorde pas
Avec les mots de la vérité
Le chant est une viole au son altéré.*

JÉTSÜN MILARÉPA,
Les cent mille chants.

*Le poème comme l'abeille a ses fleurs
où il puise le parfum de ses secrets.*

ADONIS, *Zócalo*

*Je sens l'effort du gazon
Qui veille sous tant de neige
Et l'effort de la raison
Dans l'esprit qui la protège*

JULES SUPERVIELLE, *Gravitations*

*Oui, j'aime l'haleine gelée
L'hiver, l'aveu de la buée :
Ici le moi, là le réel...*

OSSIP MANDELSTAM, *Les Cahiers de Voronej*

*Ici, entre les débris des choses et le rien,
nous vivons dans les faubourgs de l'éternité.*

MAHMOUD DARWICH, *Le lanceur de dés et autres poèmes*

*Ignorer le désir qui ronge en vain son mors,
La stérile pudeur et le tourment des gloses ;
Se tenir embrassés sur le néant des choses
Sans souci d'être grands ni de se définir,
Ne prendre de soleil que ce qu'on peut tenir
Et toujours conservant le rythme et la mesure
Vers l'accomplissement marcher d'une âme sûre.*

CÉCILE SAUVAGE, *Tandis que la terre tourne*
(dans *Œuvres complètes*)

À tous les anachorètes
à tous les mendiants sans souci
à tous ceux qui vivent dans le réel
à tous ceux qui n'ont besoin d'aucune dédicace.

Cette nuit tombe la neige
et au matin
tout est blanc et arrondi

Sous la fine couche
de neige très fine
tout n'est plus que souvenir

Sur la neige de l'oubli
et derrière le regard ébloui
la liberté

Près de la source
brins d'herbe pris
dans les giclements gelés de l'eau

Ciel de mon esprit
où l'avais-je oubliée
la pleine conscience

Dans le jardin de Mila
un état pour tout
celui de nature

Ciel de l'esprit
qui qui qui
pour oublier la pleine conscience

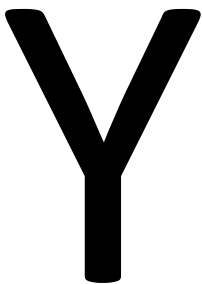
Dans le jardin de Mila
rire aux éclats
plutôt mille fois qu'une

Dans le jardin de Mila
aucun débat
- point de débat chez un répa

Dans le jardin de Mila
pas de rhétorique
c'est le jardin du sens ultime

Dans le jardin de Mila
point d'incendie théorique
la vive flamme d'amour y est yogique

Dans le jardin de Mila
on brûle même mérites et bienfaits
pour les offrir comme absolu bienfait



La lettre, le sens, la vie

Y

J'hésite
entre
écrire un préambule
et déambuler dans la nuit

Personne pour choisir

Alors
j'irai
entre l'eau et le sable
onduler
avec les algues
d'un lointain littoral
- mes sœurs en persévérance -

Comme elles
j'écris
sans préambule
une déambulation poétique
avec des lettres d'algues qui dansent
avec une encre d'eau qui jamais ne sèche
avec des mots de sable mangés par la mer
avec des vers de vagues qui jamais ne cessent

C'est beau
de voir un poète
se pencher
sur une feuille blanche
pour y partager
son amour du vivant
son amour du sens
son amour de la langue
son amour de l'écriture

Personne pour dire
personne pour écrire

se fait
Mais l'écriture
comme l'Y tient en équilibre
sans rien connaître des lois
qui rendent cet équilibre possible

L'Y nous enseigne
qu'il faut
sans préférence
connaître pour survivre
et ignorer pour vivre
connaître pour se concentrer
et ignorer pour s'ouvrir
connaître pour comprendre
et ignorer pour découvrir
connaître et ignorer
pour s'émerveiller
pour s'éveiller
à
cela-même



Table des matières

Préface	3
Introduction	5
Le jardin de Mila	11
Y, la lettre, le sens, la vie	35
Présentation de son travail par Sophie Esteulle	36
Y, la lettre, le sens, la vie	39
Empreintes	67
Postlude	92
Petite introduction	92
Présentation de son travail par Maurice Delaistier	95
L'oiseau aux sept chants Sur <i>Tiempo Andaluz II</i> de Pedro de León	100
Remerciements	101

© Éditions de l'Astronome 2015
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
strictement réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-916147-94-9

Dépôt légal février 2015

Achevé d'imprimer en février 2015
par Printcorp
22000 Saint Brieuc (F)

sur Primapage Ivoire 60gr

pour le compte des
Éditions de l'Astronome
74200 Thonon les Bains (F)
www.editions-astronome.com